

rence, qu'à classer les parties déjà existantes. Quoi qu'il en soit, la tradition qui constate l'existence de quatre ou de six collections primitives de récits anciens, suffit à elle seule pour montrer quelles modifications cette partie de la littérature indienne a dû subir avant d'arriver à l'état de développement où nous la trouvons aujourd'hui.

La seconde des preuves dont je parlais plus haut, est le désaccord que présente la définition du titre de *Purâṇa* et la composition des ouvrages qui le portent. Ce désaccord, remarqué par plusieurs critiques, et notamment par MM. Vans Kennedy et Wilson, est la preuve la plus évidente du chemin qu'ont parcouru les chants épiques et cosmogoniques des Bardes guerriers pour s'amalgamer avec les légendes religieuses, morales et philosophiques des sectateurs de Viṣṇu et de Śiva. « Un *Purâṇa*, « dit le plus moderne, mais non le moins orthodoxe des lexicographes indiens, Râdhākânta Dêva, est un livre sacré composé « par Vyâsa ou par d'autres solitaires, qui expose le sens des Vêdas et est marqué de cinq caractères ⁽¹⁾. » Ces cinq caractères ou attributs de tout *Purâṇa* sont résumés dans le distique suivant que rapportent plusieurs *Purâṇas* :

सर्गश्च प्रतिसर्गश्च वंशो मन्वन्तराणि च ।

वंशानुचरितं विप्र पुराणं पञ्चलक्षणं ॥

Création, destruction [des mondes], généalogie et règnes des Manus, histoire des familles postérieures, c'est là, ô Brâhmane! ce qui constitue un *Purâṇa*, livre qui est marqué de cinq caractères ⁽²⁾.

¹ Râdhākânta Dêva, *Çabdakalpadruma*, au mot *Purâṇa*, p. 2192, col. 1 et 2.

² *Vâyaviya Purâṇa*, ms. beng. n° ix, fol. 9 v. l. 7, et fol. 10 r. l. 1; *Mâtsya Purâṇa*, ms. beng. n° xviii, fol. 69 v.; *Brahmavâi-*

varta Purâṇa, cité par Râdhākânta, au mot *Purâṇa*, p. 2193, col. 1. La même définition se trouve encore dans le *Vaichṇava*, fol. 147 r. l. 2; mais les termes en sont légèrement modifiés, quoique le sens soit